

Fondation ARPE
Monsieur Stanislas Poniatowski, Président
Madame Julie Vaisy, membre du Conseil de Fondation
Stockerstrasse 23
8027 Zürich

Genève, le 18 février 2021

Monsieur le Président de la Fondation ARPE,
Chère Madame,
Chers membres du Conseil de la Fondation ARPE,

Nous espérons que notre courrier vous trouvera en bonne santé.

Permettez-nous de vous adresser –avec retard et nous vous prions de nous en excuser– nos vœux chaleureux pour 2021 ainsi que nos vifs remerciements pour votre soutien renouvelé en 2020. Nous tenons aussi à souligner que la Fondation ARPE soutient DNDi depuis 10 ans ! C'est donc avec une profonde reconnaissance que nous vous écrivons aujourd'hui pour vous remercier pour vos dons annuels réguliers et généreux en faveur de nos activités de recherche.

Le 28 janvier, l'Organisation Mondiale de la santé (OMS) a présenté aux États [une feuille de route](#) ambitieuse mais réaliste pour éliminer les maladies tropicales négligées, notamment grâce au développement de solutions thérapeutiques adaptées et abordables. Dans cette perspective, le rapport que vient de publier Médecins Sans Frontières vous intéressera certainement. Vous le trouverez en pièce jointe avec l'article-portrait sur le Dr. Bernard Pécol mentionné dans mon dernier email.

Votre quotidien est certainement chamboulé, toutefois nous souhaitons que cette année vous permette de poursuivre vos réalisations et d'atteindre vos objectifs. Nous restons bien entendu à votre disposition pour vous rencontrer en ligne et vous présenter notre plan stratégique 2021-2028.

Dans l'attente du plaisir de vous lire ou de vous entendre, nous vous adressons, Monsieur le Président de la Fondation ARPE, Chère Madame, Chers membres du Conseil de la Fondation ARPE, nos respectueux messages.

Dr Bernard Pécol
Directeur exécutif

Caroline Gaere Gardaz
Chargée des relations Donateurs privés

LE TEMPS

CHF 3.80 / France € 3.50

MERCREDI 25 NOVEMBRE 2020 / N° 6877

Portrait

Bernard Pécoul, au chevet des pays en voie de développement ●●● PAGE 18



Débats

Réflexion autour de l'antispécisme à la lumière de l'histoire ●●● PAGE 9

Fraude

Plainte pénale contre la compagnie BLS et les Transports publics de Lucerne ●●● PAGE 6

Bande dessinée

La résurrection de Charles-Frédéric Brun, ce mystérieux «Déserteur» ●●● PAGE 17

ÉDITORIAL

Pour l'après-Trump, la clameur du monde

LUIS LEMA
@luislema

C'est une énorme clameur. Elle monte d'un peu partout, et ne fait que redoubler d'intensité à mesure que l'inter-régne américain se fait aussi brouillon que l'ont été les quatre années de présidence, de tweets et de parcours de golf de Donald Trump. La fin d'une longue et pénible parenthèse? Cette clameur, rendue encore plus aiguë par la pandémie, est celle d'une planète qui implore qu'on revienne à la normale, qu'on arrête le cirque, ou au moins qu'on retrouve un semblant de lisibilité.

Les enceintes internationales avec, en leur centre, la Genève internationale; l'Organisation mondiale de la santé (OMS), ou sa cousine chargée du commerce (OMC), comme laissées à l'abandon par la première puissance mondiale; l'Accord de Paris sur le climat, dont le retrait américain a coïncidé avec une sorte d'entrée dans le coma, gravissime pour l'avenir de la planète; l'Iran bien sûr, et cet autre traité international foulé aux pieds (le JCPOA sur le nucléaire, signé en 2015), dont les espoirs déçus ont contribué à rallumer une mèche dangereuse dans la région et à rendre illusoire toute stabilisation au Moyen-Orient.

Des alliances piétinées, de petits et grands autocrates requinqués, des égoïsmes nationaux partout exacerbés: les relations internationales

offrent aujourd'hui le spectacle d'un paysage après la bataille. Même parmi les adversaires les plus résolus des Etats-Unis, comme en Russie, on concède à demi-mot qu'on ne

regrettera pas le président à la chevelure blonde, tant il est vrai qu'un minimum de clarté et de prévisibilité est toujours bienvenu, même chez ses ennemis.

Cet appel à un pouvoir rassurant trouve bien sûr son prolongement dans le fabuleux succès éditorial rencontré par la publication des Mémoires de Barack Obama. Au-delà de ses mérites propres, le discours réfléchi du prédécesseur de Trump est vu comme un phare dans le brouillard, comme un rappel que le pouvoir cynique et grotesque, pour être devenu envahissant, n'est pas forcément inéluctable.

L'équipe de gouvernement que vient de dévoiler Joe Biden n'est bien sûr pas sans rappeler ces temps pas si anciens mais qui paraissent révolus. Des personnalités a priori compétentes, diverses et expérimentées, et dont le poste qu'elles occuperont semble correspondre à leur parcours. Mais le risque est clair: alors que Donald Trump n'en a certainement pas fini de savonner la planche de son successeur, alors que les démocrates ne disposeront pas d'une nécessaire majorité parlementaire, une nouvelle «équipe Obama» ne suffira pas à donner le change, a fortiori sans les talents ni la force rhétorique d'Obama lui-même.

Entre-temps, le monde a changé. Et, qu'on le veuille ou non, ce sont bien les années Obama qui ont provoqué, aux côtés de beaucoup d'autres facteurs, l'irruption de Donald Trump. A présent, la priorité de Joe Biden doit consister à ne pas se transformer en une nouvelle transition. Il doit éviter de devenir lui-même une simple parenthèse. ■

L'appel à renouer avec une certaine «normalité»

Amazon est devenu l'ennemi commercial numéro un

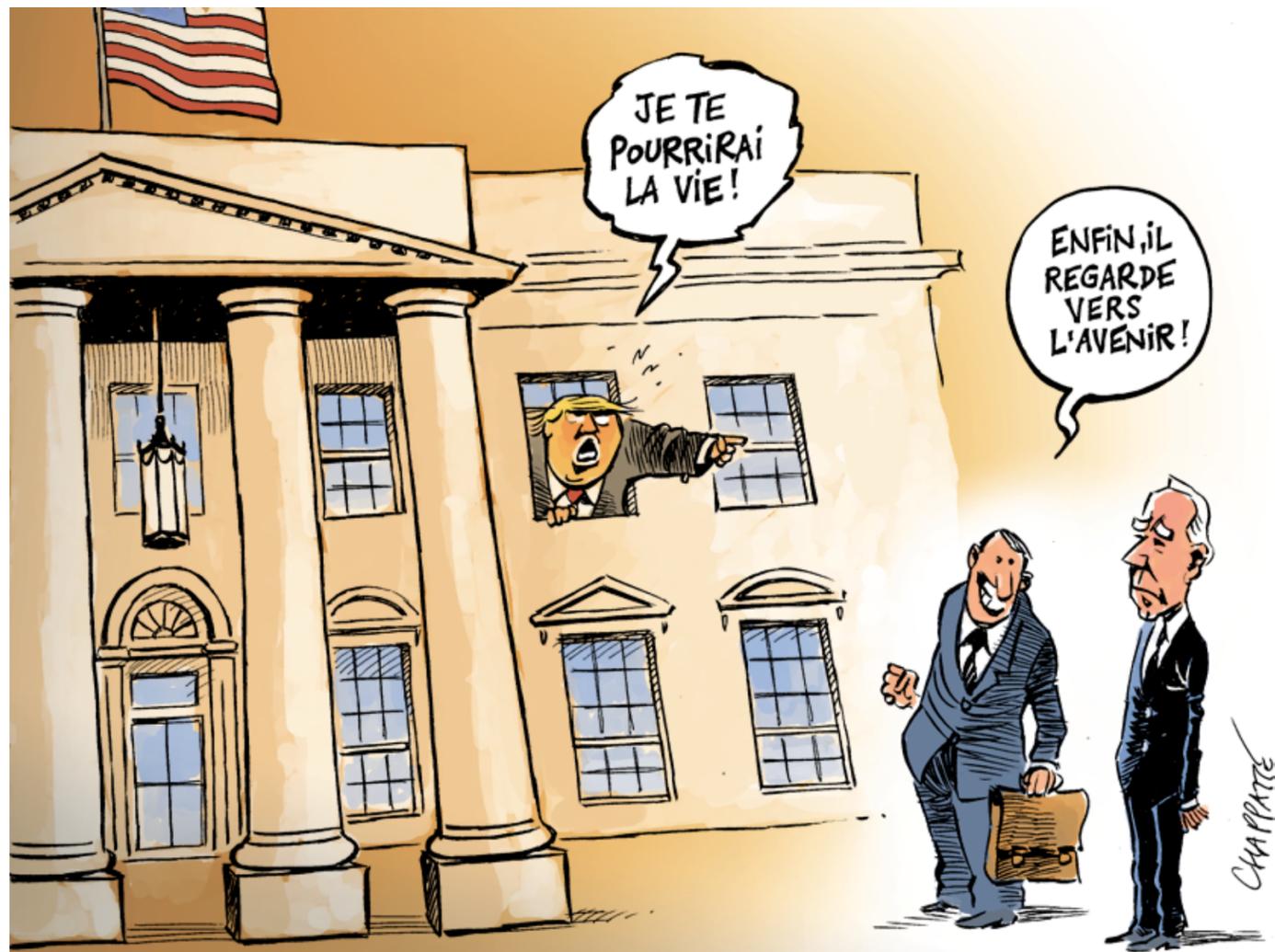
DISTRIBUTION Si les commerces locaux n'ont jamais vu d'un bon œil la concurrence que leur fait la plateforme mondiale de vente en ligne, la crise du Covid-19 exacerbe encore les antagonismes

■ Outre les tenants du commerce de détail, elle a désormais des ennemis au sommet des exécutifs, Etats ou villes, qui tentent de détourner d'elle les acheteurs de livres, du Black Friday et de Noël

■ La firme brandit ses créations d'emplois, ses adversaires pointent des destructions plus massives encore. Il n'y a guère que les vendeurs en ligne pour la défendre en appelant à doper la concurrence

●●● PAGE 3

A la Maison-Blanche, la transition est en marche



ÉTATS-UNIS Alors que Joe Biden a commencé à constituer sa future équipe gouvernementale, Donald Trump, qui a promis de poursuivre son «juste combat», vient enfin d'autoriser le processus de transfert du pouvoir au président élu. Soulagement dans le camp démocrate.

●●● PAGES 4, 15

«Tout acte sexuel non consenti doit être puni, même sans violence»

DROIT Si une femme sur cinq subit des actes sexuels contre son gré en Suisse, seulement 8% d'entre elles portent plainte. Le système judiciaire ne protège-t-il pas suffisamment les victimes de violences sexuelles? A l'occasion de la Journée internationale pour l'élimination de la violence à l'égard des femmes, des collectifs féminins exigent que l'absence de consentement soit intégrée à la définition juridique du viol. Explications. ●●● PAGE 8

Front bancaire autour des crédits-relais

AIDES Le Conseil national voudrait rallonger la durée des prêts covid mais surtout geler les taux d'intérêt sur les 17 milliards de francs de crédits-relais octroyés ce printemps

■ Une proposition rejetée par les banques. Et probablement par le Conseil des Etats ●●● PAGE 11

Une enquête sur l'enquête qui suscite un profond malaise

AFFAIRE BERSET La tentative de chantage visant Alain Berset à peine révélée, voilà que l'Autorité de surveillance du Ministère public de la Confédération annonce une enquête sur l'enquête afin de savoir si tout s'est déroulé dans les règles. Cette démarche vient alimenter le soupçon d'un mauvais secret et accréditer la thèse d'une magouille visant à l'enfourir. La précipitation affichée par l'organe de surveillance soulève de nombreuses questions et un certain malaise. ●●● PAGE 7

LE TEMPS

Pont Bessières 3, CP 6714, 1002 Lausanne
Tél. +41 58 269 29 00
Fax +41 58 269 28 01

www.letempsarchives.ch
Collections historiques intégrales: Journal de Genève, Gazette de Lausanne et Le Nouveau Quotidien.

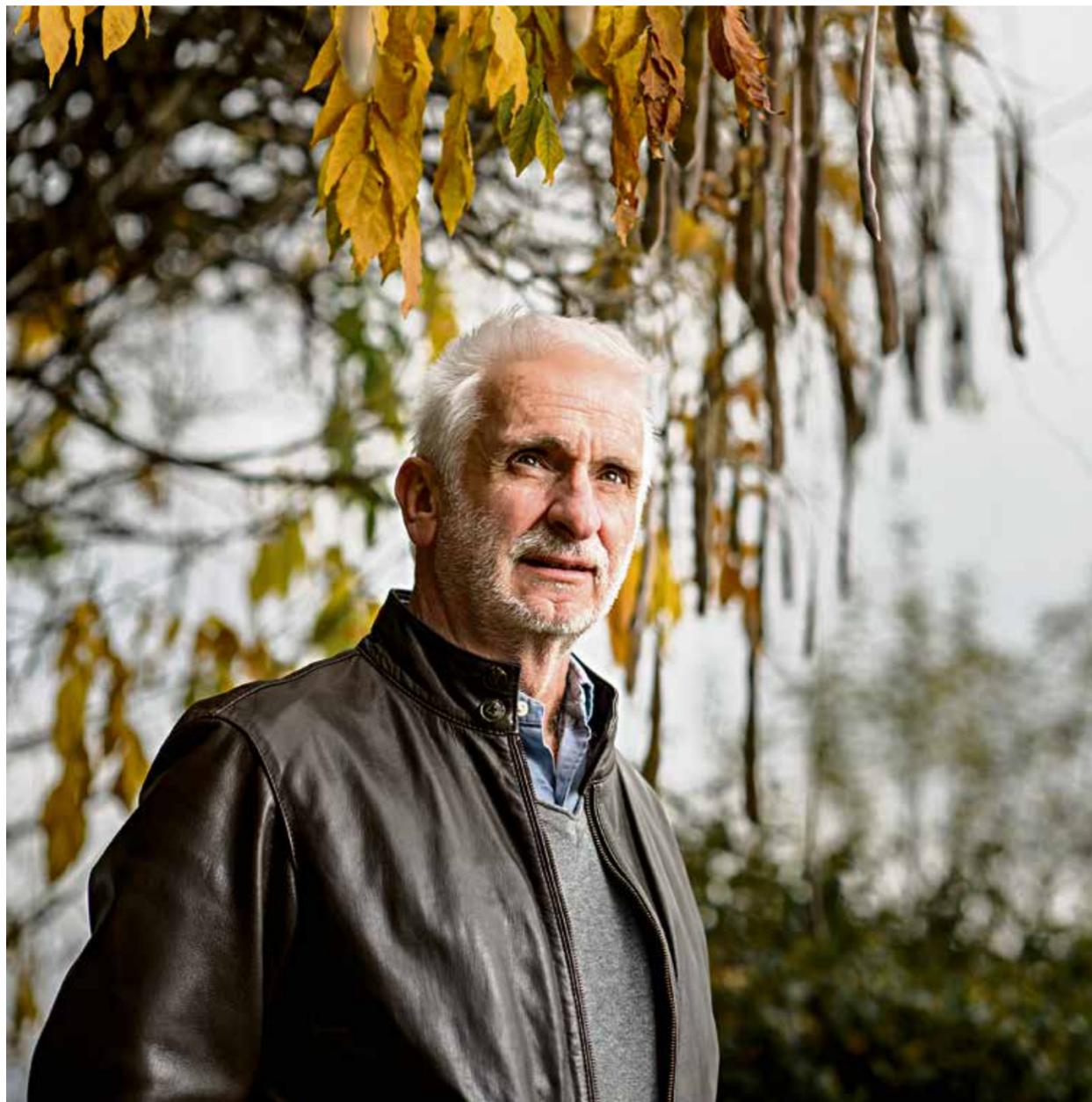
INDEX
Avis de décès 14
Convois funèbres 14

Fonds 10, 12
Bourses et changes 12
Toute la météo 5

SERVICE ABONNÉS:
www.letemps.ch/abos
Tél. 0848 48 48 05 (tarif normal)



«Des moments traumatiques. On savait qu'en administrant ce médicament, un patient sur vingt allait succomber. C'était très difficile à accepter»



PROFIL

1956 Naissance à Saint-Flour, dans le Cantal.

1983 Obtient son diplôme de médecin à l'Université de Clermont-Ferrand.

1991 Devient directeur général de MSF France.

2003 Fonde l'ONG DNDi.

2020 Prépare un vaste essai clinique Covid-19 dans une dizaine de pays africains.

Reçoit le Prix du Prince Mahidol, le «Nobel de médecine de Thaïlande».

A 64 ans, il pourrait déjà se projeter dans une retraite proche, se contenter de regarder le chemin parcouru en se réjouissant d'avoir fait avancer la cause de la santé dans les pays en voie de développement. Bernard Pécoul n'est cependant pas de cette trempe-là. Directeur exécutif de la fondation Initiative Médicaments contre les maladies négligées (DNDi), qu'il a fondée en 2003 avec l'aide de plusieurs institutions de recherche médicale et de Médecins sans frontières (MSF) qui a mis à disposition l'argent de son Prix Nobel de la paix de 1999, il a des projets encore plein la tête.

Médecin formé à l'Université de Clermont-Ferrand, puis à Tulane, à La Nouvelle-Orléans, Bernard Pécoul espère, avec DNDi, créer une vraie coalition de recherche pour les pays du Sud. Pour l'heure, ce sont surtout les grands acteurs des pays du Nord qui donnent le la. Associé à l'Act Accelerator, un dispositif créé pour accélérer l'accès aux outils de lutte contre le Covid-19, notamment pour les questions de traitement et de diagnostic, le directeur de DNDi est catégorique: les chercheurs du Sud ont un vrai savoir-faire et une connaissance très pointue de l'évolution des maladies. Ils doivent être davantage sollicités. C'est dans cette logique que DNDi coordonne une vaste étude clinique lancée le mardi 24 novembre dans treize pays africains par un consortium, Anticov, pour tester des traitements pour les cas légers et modérés de Covid-19 avant qu'ils ne dégénèrent.

Soins à l'arsenic

Son organisation, qui collabore étroitement avec l'Organisation mondiale de la santé, a pour mission de développer de nouveaux traitements pour des maladies plus négligées comme le paludisme, la maladie du sommeil, la leishmaniose ou le sida. La maladie du sommeil tient particulièrement au

cœur de ce Français qui a officié comme directeur général de MSF France entre 1991 et 1998. Il se souvient que dans les années 1990, en RDC ou en Angola, MSF traitait à l'arsenic les patients atteints de cette maladie qui, au stade chronique, est à 100% mortelle sans traitement. «C'était la seule thérapie connue. C'était à chaque fois des moments traumatiques, se rappelle-t-il. On savait qu'en administrant ce médicament, un patient sur vingt allait succomber. C'était très difficile à accepter.»

Pour le patron de DNDi, le statu quo n'était pas acceptable. Avec son ONG, il s'est appliqué à développer une combinaison thérapeutique de deux médicaments existants, l'éflornithine et le nifurtimox, qui sera utilisé sans effets secondaires dans le monde entier. Mais le processus de perfusion est lent et compliqué. DNDi a voulu aller plus loin, élaborant un comprimé comprenant une nouvelle molécule, le

Sa devise: soigner le Sud

BERNARD PÉCOUL

Après avoir couru l'Amérique centrale et l'Asie et dirigé MSF France, il a fondé l'ONG DNDi, basée à Genève, pour fournir aux pays en développement des traitements pour des maladies négligées

STÉPHANE BUSSARD
@StephaneBussard

feixinidazole, qu'on administre pendant dix jours à raison d'une dose quotidienne.

L'ONG a également coopéré avec une société de biotechnologie américaine pour développer une solution plus révolutionnaire encore: une dose unique. «A partir de 2022-2023, cela pourrait permettre d'éradiquer la maladie», s'enthousiasme déjà Bernard Pécoul, dont l'organisation ambitionne de fournir entre 16 et 18 nouveaux traitements pour des maladies négligées d'ici à 2023.

Malgré son apparente bonhomie, le fondateur de DNDi n'est pas du genre à se laisser impressionner. Quand il dirigeait de Genève la campagne de MSF d'accès aux médicaments essentiels à partir de 1998, il n'avait pas peur d'affronter des patrons de la pharma. Il est aujourd'hui toujours animé par le même sentiment de nécessité: venir en aide à des patients négligés en Afrique, en Amérique latine ou

en Asie. D'où, selon lui, l'impératif besoin de conclure des partenariats privé-public.

Sa détermination n'est pas que philosophique. Elle est ancrée dans un vécu et dans le terrain. Bernard Pécoul a roulé sa bosse à travers la planète, au Nicaragua, au Honduras et au Salvador pour MSF, mais aussi en Thaïlande où il a été marqué par les boat people en provenance du Cambodge et du Vietnam. En tant que directeur de MSF France, il a été confronté, dans les années 1990, aux désastres de Somalie, d'ex-Yougoslavie et du Rwanda, des crises qui lui ont montré parfois l'impuissance de l'humanité et qui ont contribué à forger sa vision du monde.

Le Cantal, ses racines

A Genève, le patron de DNDi se sent comme un poisson dans l'eau. C'est pour lui la capitale mondiale de la santé. Il y rencontre des experts de l'OMS, des ministres de la Santé et des représentants des pharmas. Il collabore avec les HUG, avec l'Institut de médecine tropicale de Bâle, avec des pays comme la Suisse, le Japon, l'Allemagne et la France ainsi qu'avec l'industrie des génériques, capitale à ses yeux.

Entendre Bernard Pécoul, c'est aussi voyager un peu dans son Cantal natal, auquel il reste très attaché et où il a ses racines. A Pierrefort, un village perché à 950 mètres d'altitude où il a vécu, il a toujours de la famille, des amis d'enfance, dont certains sont agriculteurs. Il y aime les montagnes douces, les lacs et la cueillette des champignons. Il a beau être en contact avec le gotha de la santé globale, il reste terrien et humble. Une simplicité mâtinée de passion et d'un sens aigu du bien commun. Pour rien au monde il ne troquerait pour Paris, où il a vécu, Genève, où, en vingt et un ans, il a eu le temps de se sentir chez lui. Une ville à dimension humaine qu'il parcourt avec son vélo électrique. ■

Un jour, une idée

Laura Catignani, couvre-cheffe



FRANCESCA SERRA

Avoir une tête à chapeau? Certains visages peuvent se permettre une plus grande variété de formes, mais il existe un chapeau pour chacun. «Dans les magasins, il n'y a habituellement que trois tailles, explique Laura Catignani. Avec ces pièces standardisées, notre visage n'est pas mis en valeur et il est très facile de se résigner rapidement.»

Du bérêt parisien au chapeau cloche évoquant les années 1930, une multitude de styles se côtoient sur les étagères débordantes de rubans et encombrées de nombreuses formes en bois. Ces formes ovales lui servent pour façonner les chapeaux manuellement, technique communément appelée «travail au plateau». Ce procédé

très physique emploie la vapeur, et accessoirement quelques sprays d'un raidisseur qui ajoute de la rigidité aux fibres.

La plupart des créations que Laura propose pour cet hiver sont en feutre. Le modèle le plus demandé par sa clientèle féminine demeure le fedora, modèle classique, appelé par erreur «borsalino», qui adopte une tournure beaucoup plus féminine lorsque les bords se font plus larges. Ici, on étudie et adapte au millimètre près les proportions des bords et de la couronne, qui peuvent être assemblés en tonalités distinctes pour des pièces bicolores.

Si l'esprit général de ses couvre-chefs s'avère assez moderne et citadin, on découvre aussi des modèles plus excentriques comme une pièce style vieux-casque-en-cuir-de-pilote ou une coiffe en forme de fleurs. Laura a découvert l'art du chapeau

durant ses études de mode, au Fashion Institute of Technology de New York. «Je n'avais jamais été une si bonne élève avant cela, sourit la quadragénaire, les chapeaux sont devenus une obsession.» Elle dégote très rapidement un poste au Metropolitan Opera, où les costumes et les accessoires de scène exigent un degré de précision inouï. Un chapeau se doit d'être confortable mais doit tenir sur la tête malgré une scène très mouvementée ou malgré la pluie qui tombe du plafond, comme dans *Singin' in the Rain* par exemple. «L'expérience au MET m'a permis de développer un certain œil, je vois rapidement ce qui marche ou pas. D'ailleurs mes clients lisent dans mon regard ce que je pense, je ferais une piètre joueuse de poker.» ■

Laura Catignani, sur rdv uniquement, écrire à lcathats@gmail.com